DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

De Bernard-Marie Koltès
Mise en scène Jean-Michel Van den Eeyden
Interprétation Marc Zinga et Fabrice Adde

L'ANCRE - Théâtre Royal
Rue de Montigny 122 • 6000 Charleroi
071 314 079 • info@ancre.be

lancre
lancre_charleroi
www.ancre.be

CRĒDITS

Texte Bernard-Marie Koltès • **Mise en scène** Jean-Michel Van den Eeyden • **Assistanat** Amélia Colonnello • **Jeu** Fabrice Adde et Marc Zinga • **Dramaturgie** Isabelle Gyselinx • **Scénographie** Delphine Coërs • **Création sonore** Rémon Jr • **Création lumière et régie générale** Florentin Crouzet Nico • **Costumes** Justine Drabs

Production L'Ancre – Théâtre Royal • **Coproduction** Le Rideau, Mars – Mons arts de la scène, Théâtre de Liège, L'Amin Théâtre, La Coop asbl et Shelter Prod • **Soutien** Théâtre National Wallonie-Bruxelles, taxshelter.be, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge.

NOTE D'INTENTION

mettre en scène *Dans la solitude des champs de coton* en 2024

Monter aujourd'hui *Dans la solitude des champs de coton*, œuvre de théâtre phare écrite par Bernard-Marie Koltès en 1986, relève pour moi d'une nécessité, d'une fascination pour l'écriture et le travail sur la langue de cet auteur. Comment ne pas mentionner également l'influence qu'a pu exercer sur moi la découverte du travail de Patrice Chéreau, qui a marqué des générations d'acteurs. *Une autre solitude*, documentaire qui le suit durant un an, notamment à l'occasion d'une répétition de la pièce où il interprète le rôle du Dealer, a été pour moi révélateur.

La pièce pourrait paraitre très bavarde aujourd'hui, et certes l'écriture est dense, mais il y a en moi ce désir d'atteindre une maitrise que peu d'autres textes de théâtre requièrent. Après avoir porté à la scène des récits de vie, de la poésie, des écritures de plateau… j'aborde aujourd'hui *Dans la solitude des champs de coton* comme un monument à gravir, un sublime à toucher. Je le vois également comme un défi face à l'appauvrissement, voire à une forme d'effacement du texte dans le théâtre actuel. En dehors des classiques revisités, le texte théâtral est en train de disparaitre des scènes. Si j'ai parfois voulu fuir le classicisme ces dernières années, mon défi aujourd'hui est de mettre en scène une œuvre classique qui me hante de longue date. À peu de choses près, j'y verrais un acte de résistance face au théâtre actuel, nourri par l'envie de mettre à l'honneur une œuvre de répertoire et le savoir-faire des acteurs. Et pour autant, je veux que ce monument soit accessible à tous, en le rendant audible et concret. La nécessité essentielle sera d'en faire entendre chaque mot, chaque subtilité, de manière à distinguer ce que les protagonistes cherchent, ce qu'ils veulent trouver, échanger, acheter, ce qu'ils désirent. Malgré les métaphores et les sous-entendus, cette œuvre classique doit réussir à toucher la matérialité de la rue et du deal, le théâtre doit se mêler à la vie, se confronter au réel dans la cité.

S'il y a un endroit où cette création doit exister en premier lieu, dans un rapport à l'urbain, c'est à Charleroi. En y arrivant pour mon premier jour en tant que directeur de L'Ancre, j'ai regardé la zone sous le ring aérien et j'y ai vu l'endroit idéal pour monter un jour *Dans la solitude des champs de coton*. Un lieu sale, inquiétant, propice au *deal*… Depuis lors, nous avons déjà pris possession de cet espace pour y proposer des spectacles en formes courtes et des moments de célébration, mais ce projet un peu fou n'y a pas encore vu le jour.

Lors de ma première rencontre avec Marc Zinga en 2008, il est devenu évident qu'il ferait partie de ce projet. Au fil des années à rêver à cette mise en scène, je n'ai pu l'imaginer sans sa présence au plateau. Tout le défi était de lui trouver un adversaire à sa taille. J'ai organisé des lectures du texte ainsi qu'une courte résidence à L'Ancre pour préparer un extrait. Le comédien Jérôme de Falloise était partie prenante et s'est très rapidement investi dans la création à naitre. Des incompatibilités d'agenda ont malheureusement rendu sa participation impossible. Par la suite, ayant entendu parler du projet, Fabrice Adde m'a contacté pour me faire part de son vif désir d'y participer. Lui-même obsédé par le texte, au point d'en avoir déjà une connaissance assez pointue, l'alchimie entre les deux comédiens talentueux a fait le reste.

Jean-Michel Van den Eeyden

Note sur la dramaturgie

Un dealer et un client dans un coin sombre d'une cité. La rencontre inopportune a lieu à la tombée de la nuit, atmosphère chère à Koltès. Les corps apparaissent à peine, les visages sont presque absents, les voix résonnent.

Le Dealer est sur le passage du Client, ou alors serait-ce le contraire ? Une veste est déjà par terre, quel en est donc le signe ? « Rendre votre apparence plus familière à mes yeux, trop d'étrangeté peut me rendre timide. »

Il fait froid, le Dealer sait qu'un client est toujours frileux à cette heure du soir… une veste comme appât. Le Dealer est un homme d'expérience, il sent le désir du Client, présent et si peu visible, il le reconnaît déjà telle une « vierge mélancolique ». Que veut le Dealer et que désire le Client, ou que désire le Dealer et que veut le Client ?

C'est Koltès qui nomme les rôles : Dealer et Client. Mais en réalité, on a l'impression que la situation impose au Dealer de l'être et au Client de le devenir. C'est accepté. On entre alors dans le jeu et le « hors-jeu », dans la transgression des règles… voire dans une quête de l'illégal ?

Le Dealer barre la route au Client. Où le Client avait-t-il l'intention d'aller ? Ailleurs que « là » ? « Pourquoi » est, en général chez Koltès, superflu, le « comment » est cependant déterminant. Comment le Client et le Dealer vont-ils négocier maintenant qu'ils sont là, « en ce moment où grognent sourdement hommes et animaux » ? Et négocier quoi ? Un désir ?

La situation prendra du temps à se résoudre, car le désir doit s'extraire des corps comme les mots de la joute verbale, des corps qui transpirent, qui saignent s'il le fallait. Ils se reniflent comme des bêtes en rut mais l'un comme l'autre ont l'élégance et la poigne des mots. En réalité, ils se ressemblent et le Client pourrait très bien être le Dealer et inversement. L'effet de miroir est surprenant. Les rôles seraient-ils interchangeables tant le désir l'un pour l'autre est au fond semblable ?

Le Dealer aurait-il l'intention ou le désir de transformer le Client en son Client ? En un client idéal qui désire autant, sinon plus, que le désir du Dealer, un client qui troquerait son arrogance contre la violence, ou sa violence virginale contre un amour virginal. Et le Client serait-il attiré par le désir innommé du Dealer, un désir qui ne porte pas de nom, qui se désire tout simplement ? Dans l'espace ultra poétisé, dans cet univers si koltésien de commerce et de bataille, tout est mis en danger (sauf l'humour). Où se trouve la sortie de secours ? Qui appeler ? Que faire ? Que dire ? Quoi deviner qui n'a pas été dit, entendu ou proposé ? Quelle arme ?

La violence dans le corps du Dealer est palpable. Il la sait dangereuse, vraie et tangible :

« Moi, j'ai le langage de celui qui ne se fait pas reconnaître, le langage de ce territoire et de cette part du temps où les hommes tirent sur la laisse et où les porcs se cognent la tête contre l'enclos… Moi, je tiens ma langue comme un étalon par la bride pour qu'il ne se jette pas sur la jument, car si je lâchais la bride, si je détendais légèrement la pression de mes doigts et la traction de mes bras, mes mots me désarçonneraient moi-même et se jetteraient vers l'horizon avec la violence d'un cheval arabe qui sent le désert et que plus rien ne peut freiner. »

Et le Client serait-il, lui, excité par sa propre peur, celle qu'il a au creux du ventre ?

« Peut-être en effet, que la seule différence qui nous reste pour nous distinguer, ou la seule injustice si vous préférez, est celle qui fait que l'un a vaguement peur d'une taloche possible de l'autre ; et la seule ressemblance, ou seule justice si vous préférez, est l'ignorance où l'on est du degré selon lequel cette peur est partagée, du degré de réalité future de ces taloches, et du degré respectif de leur violence. »

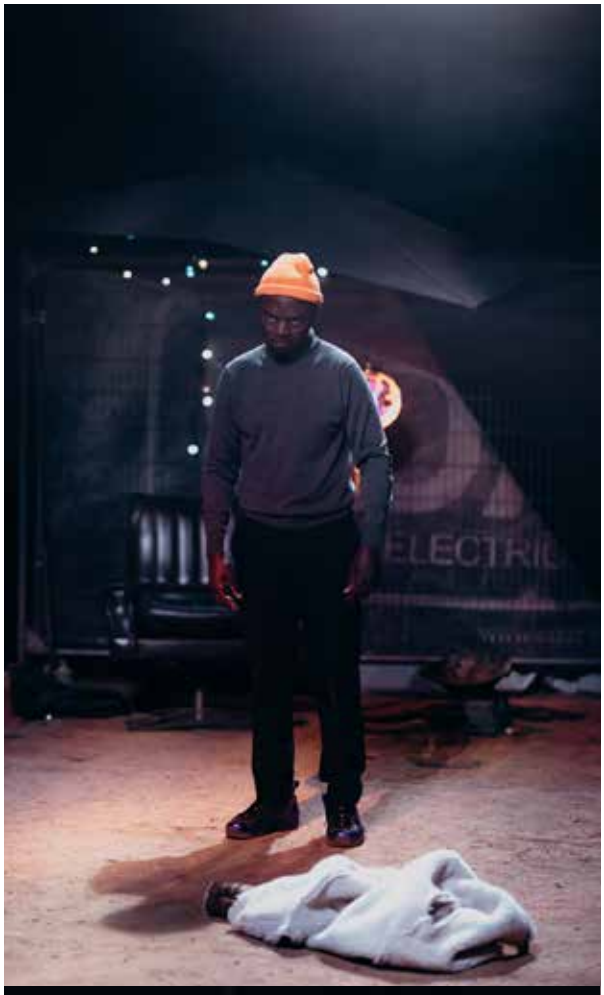
Isabelle Gyselinx

Note sur la mise en scène

J'ai souhaité élaborer une mise en scène minimaliste et épurée qui met l'accent sur la tension entre les personnages. L'espace scénique est presque vide. Un siège en cuir défoncé, adossé à une barrière de chantier et surmonté d'un parasol, quelques objets... constituent le domaine du Dealer dans lequel va pénétrer le Client. Un lampadaire dévoile une lumière suggestive, tandis qu'une chape sonore et inquiétante, une musique que l'on entend au loin, vient peut-être du lieu où le désir peut être assouvi. Celle-ci viendra renforcer le trouble et l'étrangeté de ce qui se déroule sous les yeux des spectateurs, l'ambigüité de la relation entre le Client et le Dealer dans ce lieu obscur et marginal, inhospitalier. Cette sobriété permet de ciseler les dialogues, de laisser toute la place au jeu et au texte, complexe mais d'une précision implacable. Rien ne doit venir détourner l'attention du spectateur et perturber sa concentration, mais il fera lui-même partie d'une ambiance et d'une atmosphère oppressante et inquiétante.

Au départ, la volonté était de s'inscrire dans un mouvement progressiste et de changer les rapports de forces dominants dans notre société en déconstruisant les clichés sur les caractéristiques culturelles des personnages que la pièce établit. Le fait que le Dealer soit noir et le Client blanc induit un évident déterminisme social toujours d'actualité. Dans un premier temps, la proposition faite aux acteurs était de jouer l'entièreté des deux partitions voire même d'échanger un soir sur deux, d'abord pour contrer ce déterminisme social, et ensuite pour toucher une haute performance d'acteur. Cette langue spectaculaire suscite, en tant que metteur en scène, mon intérêt et ma passion pour le jeu. Une fois le travail lancé, après de nombreuses et intenses discussions avec les acteurs, la dramaturge et l'assistante à la mise en scène, cette décision s'est avérée complètement remise en question. Effectivement, échanger les partitions engendre un contresens et empêche la résolution qu'amène Koltès dans son écriture par rapport à ce déterminisme social. Si l'auteur s'est senti outragé lorsque Chéreau a décidé de jouer lui-même, homme blanc, le rôle du Dealer, c'est très certainement parce que la pièce ne le permet pas et que ce n'est pas juste, telle qu'elle est objectivement écrite. Le but de Koltès est de montrer que derrière les apparences, il y a une convergence, que les choses ne sont pas aussi manichéennes qu'elles le paraissent. Et force est de constater qu'il l'avait écrite en songeant à un homme noir dressé face à un homme blanc, un Sud revanchard face à l'Occident arrogant, avec un dialogue qui rejoue la géométrie politique, telle une partie d'échecs où noir et blanc s'affrontent. Dans ce cas, comment, avec une lecture post-coloniale, inverser les partitions ? Cette analyse demande une lecture approfondie du texte et de cette langue et n'apparaît pas forcément à la première lecture.

Jean-Michel Van den Eeyden

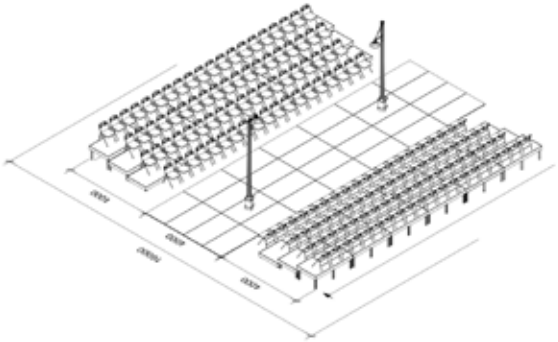


Dispositif scénique

Pour aborder un tel texte, nous souhaitons tout miser sur le jeu et sur l'immersion du spectateur, c'est pourquoi le spectacle sera joué sur un plateau épuré, avec en gradin en bi-frontal pour renforcer l'expérience immersive du spectateur. Le plateau est recouvert d'une toile texturée pour évoquer le sol d'une rue sale, pauvre. La lumière sera subtile et inquiétante, elle rendra compte d'un espace marginal, comme une rue sombre dans la nuit noire, avec un lampadaire pour fissurer sa noirceur et quelques lumières installées par le Dealer dans ce qu'il considère être son espace.

En fonction des lieux, nous souhaitons proposer aux structures d'accueil de faire l'une ou la totalité des représentations dans l'espace public, dans une zone retirée et sinistrée pour renforcer l'immersion et le réalisme de cet échange, du deal entre le Client et le Dealer, et ce en cohérence avec le propos du spectacle et la marginalité de l'échange. Nous pensons à une friche industrielle, un terrain vague dans un quartier dépeuplé pour susciter un esthétique visuelle saisissante et unique. Murs décrépis et ruines deviendront des décors évocateurs qui amplifieront l'impact émotionnel de la pièce. Toutefois pour ne pas se couper des espaces scéniques, les représentations en salle seront bien entendu possibles, mais toujours en bi-frontal. La dernière possibilité sera de jouer le spectacle dans notre chapiteau qui pourra être installé à proximité des salles de théâtres.

Jean-Michel Van den Eeyden



Note de Fabrice Adde

Cher toi,

Tout d'abord et le plus simplement du monde MERCI. Tu ne le sais peut-être pas, mais ce texte de Bernard-Marie Koltès me hante depuis mes premiers pas sur un plateau, une histoire qui serait trop longue a te raconter ici… En effet, je suis un amoureux de la langue, j'aime les mots et je considère ce texte comme le plus beau de tout le répertoire. Rien que ça ? Hé bien oui. Je considère même que c'est un passage obligé pour tout acteur qui se respecte. Il faut que tu saches aussi que cette œuvre m'accompagne tel un « mantra », que je psalmodie comme une prière pour me recentrer et pour me connecter aux dieux du théâtre, alors ta proposition je l'ai reçue comme telle : un cadeau des dieux.

Et à la question « Pourquoi remonter encore ce texte, certes magnifique, mais tellement verbeux en 2023 ? », je répondrai ceci :
Nous vivons dans un monde où les certitudes les plus extrêmes s'affichent de façon monumentale, sans complexe, c'est souvent à vomir et c'est effrayant. Ce texte est une ode au DOUTE. En effet, Koltès construit son propos en faisant cohabiter et se répondre différents thèmes : humanité /animalité, lumière/obscurité, amour/haine, immobilité/mouvement, culpabilité/innocence, oui/non… et il est nécessaire, en 2023 plus que jamais, de douter. Les deux protagonistes sont constamment remis en cause de façon radicale et violente.
Avec génie, il nous dit que tout est réfutable, que les avis c'est comme les trous du cul, tout le monde en a un, il nous dit que la seule certitude valable est d'être dans le doute et que ceux qui veulent nous présenter un monde binaire se trompent, que la vie est plus complexe, qu'ils faut se méfier de son ennemi, car on finit toujours par lui ressembler, et que la seule urgence en 2023, c'est l'amour. Oui c'est la seule urgence, merde !
Je me garderai bien donc de vouloir te raconter « de quoi ça cause » en 2023 : homosexualité, drogue, libéralisme, mathématique, immigration, que sais-je encore ? Oui il y a de tout cela, c'est sûr, mais le spectacle est dans l'œil du spectateur et chacun y verra ce qu'il y verra, point barre. Comme tu le vois, je ne suis pas un bon communicant. Il faut laisser le champ des possibles, ne jamais enfermer le sens, surtout à notre époque.

Au-delà de ces considérations, mon souci a toujours été l'art dramatique. Sans lui, je serais devenu fou dans ce monde… Oui, j'aime profondément ce métier et c'est de cette passion (un peu oubliée à mon goût dans le théâtre que je vois aujourd'hui) que mon travail espère témoigner. Cette pièce dans sa forme n'est pas réaliste, en effet, personne dans la vie ne parle de cette manière pour « dealer » je ne sais quoi, et donc en choisissant cette pièce, Jean-Michel, tu évites les pièges d'un théâtre complexé par rapport au cinéma. Ce genre d'œuvre, seul le théâtre peut le faire, il y retrouve ainsi sa nécessité et c'est cela même à mes yeux qui le définit comme un art à part entière.

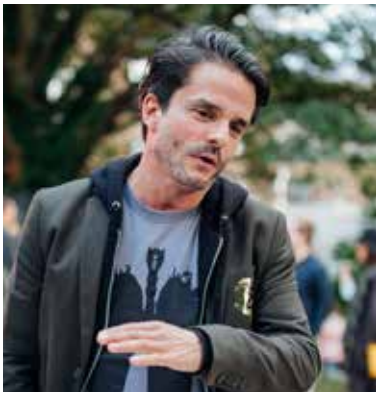
Enfin, je terminerai par le public. Quand je pense au public, je pense toujours de façon un peu autocentrée. Je me demande ce que moi j'aurais envie de voir quand je viens au théâtre, et qui plus est en 2023… Hé bien tout est dans « la solitude » dans ta proposition : un grand et beau texte, des acteurs qui m'hypnotisent par leur capacités à maintenir le « suspens », leur capacité à être dans le présent, à le fracturer. Il faut que le public soit pleinement impliqué dans cette joute verbale aux allures kafkaïenne, qu'il y ait une jubilation de l'assemblée à voir ces deux acteurs se livrer un combat rhétorique vertigineux. Sans oublier l'humour (j'ai toujours pensé que l'on venait au théâtre pour rire un peu) que révèle ce texte. A bien y réfléchir et selon la direction prise, il pourrait mettre à jour un esprit et une drôlerie insoupçonnés.

Et puis de retrouver Isabelle Gyselinx avec qui j'ai pu jouer Charles dans *Quai ouest* de Koltès me donne le sourire avant de dormir, et je sens que Marc va me faire du bien, je sais pas pourquoi… une sorte d'intuition. Et enfin toi tu m'as l'air d'être un voyou et j'aimerais faire partie de ta bande. Et je terminerai par cette citation de Elber Green Hubard : « Ne prenez pas la vie trop au sérieux, vous n'en ressortirez pas vivant. »

Liberté et courage.

ÉQUIPE

Jean-Michel Van den Eeyden – mise en scène



Metteur en scène et acteur, Jean-Michel Van den Eeyden est directeur de L'Ancre Charleroi depuis 2008. Formé au Conservatoire de Liège, il a travaillé en tant qu'acteur avec Jean-Claude Penchenat, Michael Delaunoy, As Palavras et la Cie Arsenic. En tant que metteur en scène, il porte un regard aiguisé sur le monde et s'inscrit dans une démarche artistique ancrée dans le réel. En 2005, il crée *Stone* puis Push up de Roland Schimmelpfennig. Il montera ensuite *Mère Sauvage* de Paul Pourveur. En 2010, il crée *Un Homme Debout,* d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy (Avignon/OFF 2011) qui sera reconnu comme pièce d'« utilité publique ». En 2012, il monte *Garuma !* d'Ad de Bond, puis crée pour Avignon/OFF 2013, *Nés Poumon Noir* avec Mochélan (Simon Delecosse) et Rémon Jr. En 2014, il crée *Les Villes Tentaculaires* (« Meilleure création artistique et technique » aux Prix de la Critique) et met en scène « Smoke on the water », dans le cadre de Mons 2015. En 2016, il met en scène *La Vedette du quartier*, de et avec Riton Liebman, et crée *La Route du Levant*. En 2018, à l'occasion des 40 ans de la disparition de Brel, il met en scène *Le Grand Feu* avec Mochélan et Rémon Jr. En 2020, il crée, en collaboration avec la chorégraphe Fatou Traore, *A Dance for Greta – Avant que l'hiver ne devienne été* qui interroge la révolte adolescente et l'urgence climatique. En 2021, il crée *Jackie Chan & Moi* au départ du récit de vie de Rosario Amedeo. Sa dernière création *Violence and Son* a été présentée en janvier au Théâtre de Poche à Bruxelles puis à l'Eden Charleroi en coprésentation avec L'Ancre.

Marc Zinga – jeu

Marc Zinga est un comédien belge né le 13 juillet 1984 à Bruxelles. D'origine congolaise, il est issu d'une famille de musiciens et de danseurs. Passionné par les arts depuis son plus jeune âge, Marc Zinga décide de se consacrer à la comédie et entreprend des études de théâtre à l'Institut des arts de diffusion (IAD) à Louvain-la-Neuve, en Belgique.
Sa carrière professionnelle débute sur les planches, où il se distingue par sa présence charismatique et son jeu intense. Il se fait remarquer dans plusieurs productions théâtrales belges, notamment dans des pièces contemporaines et classiques. Son talent et sa polyvalence lui permettent d'explorer divers registres et de créer des personnages complexes et captivants.

Marc Zinga se fait également une place sur le grand écran. Il fait ses débuts au cinéma en 2004 dans le film belge « *Vénus noire* » de Abdellatif Kechiche, où il incarne le rôle principal. Sa performance impressionnante lui vaut une reconnaissance internationale et lui ouvre les portes du cinéma français. Il enchaîne ensuite les collaborations avec des réalisateurs renommés tels que Jacques Audiard, Alain Gomis et Clint Eastwood. Marc Zinga excelle dans l'interprétation de personnages complexes et profonds, et sa présence magnétique lui permet de captiver les spectateurs.
En plus de sa carrière cinématographique et théâtrale, Marc Zinga s'engage également dans des projets sociaux et humanitaires, notamment en lien avec la République démocratique du Congo, pays d'origine de sa famille. Son parcours impressionnant et son engagement font de lui l'un des comédiens belges les plus talentueux et respectés de sa génération.

Fabrice Adde – jeu

Acteur français, Fabrice Adde a étudié les arts du spectacle et a réussi à intégrer le Conservatoire royal d'art dramatique de Liège en Belgique en 2003. Installé en Belgique, l'acteur obtient un rôle de toxico dans *Eldorado* (Lanners, 2008) qui le fait remarquer. Alors qu'il continue parallèlement à jouer au théâtre, on le retrouve à l'écran dans *Le bel âge* (Perreau, 2009) avec Michel Piccoli, *Ensemble, c'est trop* (Fazer, 2010), *Chez Gino* (Benchetrit, 2011) et de nombreuses séries télévisées.
Au cinéma, il est apparu dans *Trois souvenirs de ma jeunesse* (Desplechin, 2015), *The Revenant* (Iñárritu, 2015), *La Tour 2 contrôle infernale* (Judor, 2016), *Un Petit Boulot* (Chaumeil, 2016), *Le secret de la chambre noire* (Kurosawa, 2016). Par la suite, il retrouve Samuel Benchetrit pour *Chien* (2017) et *Cette musique ne joue pour personne* (2021), puis tourne dans *Je ne rêve que de vous* (Heynemann, 2019) et le thriller belge *Entre la vie et la mort* (Gederlini, 2022).

Isabelle Gyselinx – dramaturgie et collaboration artistique

Après une formation de mise en scène à L'INSAS à Bruxelles (1983-1987), Isabelle Gyselinx assure divers assistanats à la mise en scène, notamment pour Jean-Claude Drouot au Théâtre National, pour Isabelle Pousseur à l'Atelier Sainte-Anne et au Théâtre de la Place. À partir de 1990, elle réalise diverses mises en scènes au Théâtre de la Place : *Broll* (1991) de François Sikivie, *Le Vieillard jaloux* dans le spectacle *Le plaisant voyage* (1996) ou encore *John et Joe* de Agota Kristof (2003). Elle assure également des mises en scène pour la Mezza Luna avec *Nuitnottenacht* (1995) et *Clash* (1998), pour le Zététique Théâtre avec *Narcisse et moi et moi et moi* (1993-1994), ainsi que pour le Théâtre de Poche avec *Les contes urbains* (2001).

En 1997, elle crée la compagnie Paf le chien et le spectacle éponyme au Théâtre Océan Nord, ainsi que *Gaspard* de Peter Handke (2002) et *L'Instruction* de Peter Weiss (2005) au Théâtre de la Place. Ce dernier spectacle, comptant sur une distribution rwandaise, a été présenté aux Bouffes du Nord à Paris, au Young Vic Theater de Londres, au Rwanda et au Japon. Elle a créé *Avalanche* de l'auteur turc Tuncer Cucenoglu au Théâtre de la Place en 2010.

Isabelle Gyselinx est également professeur d'art dramatique au Conservatoire de Liège et assume ponctuellement des ateliers à l'étranger (Moscou, Rwanda, République démocratique du Congo).

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

20 septembre > 04 octobre au Rideau (Bruxelles)
08 > 11 octobre à l'Eden (Charleroi)
16 > 19 octobre au Rockerill (Charleroi)

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION

Florence Stoupy
Responsable production / diffusion
florence@ancre.be
0474 80 90 41

DOSSIER EN LIGNE

L'ANCRE

UNE PRODUCTION DE L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL